

INTRODUCTION

Depuis le XIX^e siècle, Babeuf (1760-1797) est généralement considéré comme le fondateur, du moins comme le premier protagoniste du communisme contemporain. En 1978, Jean Bruhat, un éminent historien du mouvement ouvrier français, pouvait encore intituler le livre qu'il consacrait à Babeuf et à la Conspiration des Égaux, *Gracchus Babeuf et les Égaux ou le premier parti communiste agissant* (Paris, Perrin, 247 pages). Aujourd'hui le choix de ce titre paraîtrait excessif, voire inadéquat, tant se sont multipliés les travaux et les recherches qui mettent précisément en question la nature exacte du projet de Babeuf, les objectifs réels de la conjuration dont il fut tenu pour le maître d'œuvre, la singularité et la signification du vocabulaire auquel il recourut au cours des derniers mois de son existence quand son journal, *Le Tribun du peuple*, menait campagne contre le gouvernement des notables bourgeois qui contrôlaient le pouvoir d'État républicain. En effet, jamais les mots « communisme » ou « communistes » n'apparaissent sous la plume de Babeuf ni de celle de ses compagnons ! Pourtant, comme nous le verrons, c'est en se référant aux textes de Babeuf et aux actes de la conspiration dont il fut l'âme et l'inspirateur principal, que, trente années plus tard, aux lendemains de la Révolution de juillet 1830, des ouvriers et des publicistes républicains n'hésitèrent pas à se qualifier eux-mêmes de « communistes » en reven-

diquant avec éclat leur adhésion à cette idéologie politique de transformation de l'ordre social que depuis l'on qualifie de « communiste » : celle-là précisément que Friedrich Engels et Karl Marx découvrirent à Paris dans les années 1840. Il n'est donc pas illégitime de voir en Babeuf l'ancêtre du « communisme » quoiqu'il n'ait eu en vue que de répondre aux questions posées par les circonstances tout à fait dramatiques du temps qui fut le sien. Au surplus, dans sa dernière péroraison, avant son exécution, Babeuf n'a jamais douté que l'avenir porterait haut les idées générales, les valeurs de référence et les projets de réorganisation sociale qui lui valaient de mourir en martyr : ce n'est donc pas à contresens qu'en évoquant la place de Babeuf et de ses compagnons, on parlera d'eux comme les premiers promoteurs du *communisme historique* qui a marqué les deux siècles postérieurs.

Babeuf est devenu l'un de ces personnages de l'histoire qui, avec le temps, prennent figure mythique. Aux yeux des conservateurs et des réactionnaires de son temps (on disait les « réacteurs »), il fut l'incarnation vivante de la « subversion sociale » et de ce qu'ils appelaient « l'anarchie ». À l'évidence, sa mort contribua à son héroïsation posthume car ce fut sans doute un homme à demi-suicidé qu'on conduisit à l'échafaud ce 27 mai 1797 quand fut exécutée la sentence de la Haute Cour de Vendôme qui l'avait condamné à mort avec son compagnon Darthé. Pour l'exemple et pour exorciser la menace du « désordre universel » dont on lui prêtait l'intention de vouloir l'établir, ne fallait-il pas en effet que Babeuf, avec ses rêves et ses projets, mourût sur ordre ? Les notables « thermidoriens », ceux qui s'étant déjà débarrassés de Robespierre et des sans-culottes et qui dominaient « la France révolutionnée » du Directoire, lui refusèrent ainsi le droit à l'ultime protestation qu'il voulut émettre : choisir publiquement sa propre mort pour en appeler au jugement de la postérité.

À l'exception d'une poignée de survivants et de fidèles regroupés au sein des sociétés secrètes républicaines ou de tradition jacobine qui en conservaient le souvenir, bien peu nombreux avant 1828 étaient ceux qui, simplement, auraient pu, ou osé, citer le nom de Babeuf et évoquer son action. 1828 : cette date cependant marque un tournant car l'ancien compagnon de Babeuf, Philippe Buonarroti, exilé à Bruxelles après avoir été longtemps proscrit ayant de justesse échappé à la guillotine en 1797,

publia à la Librairie romantique (Bruxelles) ce grand livre tout à la fois de piété, d'intelligence critique et de probité documentaire, qui parut sous le titre *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*. À partir de là et en corrélation avec le grand mouvement idéologique des années 1830, à la figure dominante de l'être subversif et malsain qu'avait diffusée la légende officielle, s'opposa l'image alternative d'un homme mort pour ses idées, fondateur et premier acteur dans l'histoire d'un programme de refonte de la société tourné vers l'action politique et non plus seulement vers la spéculation philosophique ou le discours utopique. Grâce à Buonarroti et grâce à ceux qui en ont répercuté le message, le personnage de Gracchus Babeuf a pris la stature nouvelle qu'on lui connaît depuis. Une aura qui n'a cessé de grandir au point d'occuper désormais une place de choix dans la galerie des grands hommes de cette période de transition révolutionnaire de tout l'ordre social et institutionnel qu'on appelle la Révolution française (1789-1799).

Par chance, l'histoire de Babeuf nous est bien connue; elle est sans doute l'une des mieux connues parmi celles qui nous parlent des acteurs et des témoins importants de cette période mouvementée qui entraîna tant d'hommes au-delà d'eux-mêmes. Nous le devons évidemment à Buonarroti qui se fit au soir de sa vie, en même temps qu'historien, le mémorialiste scrupuleux et l'éditeur de nombreux documents relatifs à la vie de Babeuf. Nous le devons aussi à ceux, comme les républicains Charles Teste ou Voyer d'Argenson, qui ont fait connaître en France, aux lendemains de la Révolution de juillet 1830, ou traduit dans d'autres pays le récit de Buonarroti, comme l'entreprit, par exemple, le leader chartiste anglais Bronterre O'Brien en 1836. Nous le devons enfin aux nombreux historiens et érudits picards qu'effrayaient parfois, ou que scandalisaient, les idées de Babeuf, mais qui ont eu le mérite inestimable d'enquêter sur l'homme et sur son action publique. Parmi ces derniers, nous devons faire une grande place à Victor Advielle qui publia en 1884, à compte d'auteur, une *Histoire de Gracchus Babeuf et du babouvisme* qu'il tira à trois cents exemplaires et qui demeure, malgré ses insuffisances tant de fois signalées, un livre de référence et une source vive d'informations multiples¹.

1. Le texte a été réédité : Victor Advielle, *Histoire de Gracchus Babeuf et du babouvisme*, Paris, Éd. du CTHS, 1990, 2 vol., Avant-propos de Claude Mazauric, vol. 2, pp. 1-322 : la défense générale de

Mais nous devons surtout à Babeuf lui-même de bien connaître l'histoire de sa vie et l'action à laquelle il se consacra, car cet homme qui dira de lui-même « Je suis né dans la fange », devint un homme de plume qui se dévoua entièrement à l'écriture, au savoir-faire de l'écriture, à un incomparable art d'écrire qu'il mit au service de sa passion révolutionnaire et de son ambition de justice sociale. Sa belle écriture, régulière, équilibrée, exemplaire, presque scolaire – ce qui est assez paradoxal pour un autodidacte! – en dit long sur sa dévotion de l'écriture. Sa vie durant, Babeuf eut le respect de l'écrit public et de la phrase construite qu'il souhaitait diffuser autour de lui comme devant porter ses idées dont il ne doutait pas qu'elles fussent utiles à ses contemporains. Il voulut même, un temps, réformer l'orthographe pour rendre la pratique d'écrire plus accessible au peuple et on le vit, dans sa prison, donner des leçons de grammaire à son fils qu'il appelait son « petit camarade ». Babeuf a beaucoup écrit, recopiant inlassablement des brouillons raturés, multipliant les lettres à ses divers et si nombreux correspondants, préparant le manuscrit de ses journaux et livres imprimés, accumulant notes de lecture, plans d'ouvrages, procès-verbaux de réunions; Babeuf lisait des discours entièrement rédigés, par exemple lors de son procès en Haute-Cour à Vendôme. Or nous disposons de la plupart de ses papiers car il les classait lui-même et en conservait une grande part : brouillons de ses lettres et manuscrits de ses articles, lettres reçues de ses correspondants, listes d'ouvrages à lire et extraits de lectures, schémas divers... quelle accumulation : tout cela fit l'objet de saisie lors de son arrestation et procès-verbal officiel en fut dressé! Cela sans compter les imprimés dont une grande part est accessible en diverses bibliothèques publiques françaises et étrangères. Aujourd'hui, après la dispersion relative en 1882 de la collection Pochet-Deroche qui en regroupait l'essentiel, la part manuscrite se trouve inventoriée, répertoriée, conservée dans les fonds d'archives des Archives nationales à Paris, dans l'Oise, la Somme et le Pas-de-Calais, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, mais surtout à Moscou, dans les Archives publiques qui ont pris la suite de l'Institut du marxisme-léninisme où le bolchevik Riazanov transporta la collection principale de ces manuscrits, préalablement acquise dans diverses ventes parisiennes au cours des années vingt du siècle dernier. Si l'on ajoute à

Babeuf devant la Haute-Cour de Vendôme.

cela les collections plus ou moins complètes du *Tribun du peuple* et de divers journaux, brochures ou imprimés, d'avant 1796, et son livre de 1789 le *Cadastré perpétuel*, tous conservés dans plusieurs bibliothèques, on mesure assez bien de quelle quantité de sources diverses disposent les historiens et les biographes de Babeuf. Enfin, lorsque le 21 floréal an IV (10 mai 1796) à onze heures du matin, les policiers firent irruption à son domicile et arrêtrèrent Babeuf, ils se saisirent de 22 liasses comportant 479 pièces relatives à Babeuf, à ses compagnons et à la conspiration des Égaux. Une partie de ces pièces fut publiée par ordre du Directoire au moment du procès; et au cours du procès lui-même, les greffiers méticuleux et les sténographes enregistrèrent et classèrent une masse importante de documents cités ou de déclarations orales. Il n'est donc pas aventureux d'affirmer que la passion de l'archivage et de l'écrit chez Babeuf, complétée par la volonté de la police et de la justice de ne rien laisser perdre pour mieux exterminer les germes de la subversion, nous mettent en position d'en savoir plus aujourd'hui sur « le Tribun » que sur tout autre acteur de la grande geste révolutionnaire. De là, une part du haut intérêt que lui portent les chercheurs de divers pays.

Mais Babeuf intéresse aussi à un autre titre. Adeptes et protagonistes d'une action destinée à construire une société sans classe, une « société d'égaux », Babeuf a fasciné les socialistes d'avant 1914, notamment Jean Jaurès dans son *Histoire socialiste de la Révolution française*; mais avant lui déjà, Jules Guesde, dans son journal *l'Égalité*, avait analysé l'orientation de classe de l'action babouviste. Après 1917, la révolution russe et le pouvoir soviétique saluèrent en Babeuf le précurseur du socialisme scientifique et de la révolution prolétarienne. En France, les révolutionnaires, amis de la Révolution d'Octobre, exaltèrent la figure de Babeuf avec la même vénération qu'ils célébraient la Commune de Paris parce que c'était faire vivre « les meilleures traditions révolutionnaires du peuple français » et contribuer à rendre populaire la révolution bolchevique. Dans ce contexte, de grands historiens, surtout en France et en Russie, s'attachèrent à reprendre l'étude des sources : jamais Babeuf n'a été plus étudié que depuis 1920!

Parallèlement, l'histoire du Directoire et des années fondatrices de la société bourgeoise du dix-neuvième siècle, jusque-là laissée relativement dans l'ombre, a beaucoup progressé grâce à la publication de grands

recueils documentaires et d'ouvrages de synthèse depuis ceux qu'Albert Mathiez et Georges Lefebvre publièrent à partir de leurs cours en Sorbonne et qu'on a réédités de manière posthume. On trouvera dans l'esquisse bibliographique qui complète la présente introduction et dans les notes infra-paginales nombreuses, la liste des principaux titres récents qui ont fortement transformé la représentation que les historiens de naguère se faisaient de l'histoire de la République thermidorienne et directoriale (1794-1799). Du même coup, l'histoire de Babeuf et du mouvement babouviste se trouve plus riche d'être mieux insérée dans la configuration historique globale qui en fait jaillir l'originalité, l'irréductibilité, mais en même temps que l'audace anticipatrice, toute la fragilité. Au surplus, le « communisme » – quelque jugement que l'on porte sur le bilan de l'histoire concrète du « socialisme réel », qualifié généralement de « communisme », dans les soixante-dix années qui ont suivi la Révolution d'octobre 1917 en Russie et la victoire des bolcheviks – fait tellement partie de l'histoire du monde contemporain que les interrogations relatives à ceux qui en ont été les « précurseurs », comme on dit généralement, ou les premiers « prophètes », comme les qualifient ceux qui identifient le communisme à une foi, s'étendent à un nombre de plus en plus considérable et diversifié d'historiens-chercheurs et de curieux, bien éloignés assez souvent d'en être des sympathisants.

Aujourd'hui, les historiens « spécialistes » de Babeuf sont nombreux de par le monde! Même au sens restreint de « spécialistes » – qu'on réservera à ceux qui ont lu les textes, travaillé à partir des sources manuscrites ou imprimées, cherché à confronter les idées de Babeuf aux idées dominantes de son temps qui fut l'époque de la Révolution française; ceux aussi qui ont entrepris de mieux saisir la portée et les limites du babouisme à travers la parole des militants qui en ont prolongé le message – c'est par dizaines, disséminés dans de nombreux pays, que se comptent les historiens de Babeuf! On les voit à l'œuvre, en France évidemment, mais aussi en Angleterre, aux Pays-Bas et en Belgique, en Norvège et en République fédérale d'Allemagne, en Italie, en Russie et en Chine, en Australie et aux États-Unis... Et comment ne pas ajouter à ce nombre, ceux qui croisent occasionnellement Babeuf et les babouvistes au cours d'une recherche ou d'une enquête? C'est grâce à tous ces chercheurs que rassemblent un intérêt commun et, quelquefois, une amitié parta-

gée pour celui qui se déclara « Tribun du peuple », que nous pouvons connaître et comprendre la vie de Babeuf.

Qu'il me soit cependant permis d'évoquer, parmi des dizaines d'autres, la mémoire de celui d'entre eux qui m'est cher : Victor Daline (1902-1985), l'auteur d'une monumentale biographie qui, après l'indicible parcours de victime des errements staliniens que connut son auteur de 1937 à 1955, fut soutenue comme une thèse de doctorat de l'université d'état de Moscou, publiée sous le titre *Gracchus Babeuf avant et pendant la grande Révolution française*, heureusement traduite, éditée, puis rééditée en français.

S'il est une correspondance possible entre les phrases passionnées et audacieuses de Babeuf et les espoirs actuels de justice et bonheur qui fondent les luttes sociales, que ce soit au fil de la lecture des écrits de Babeuf qu'elle apparaisse pour notre joie et notre éventuel profit.